

JEAN-BAPTISTE CAMILLE COROT

« LE PONT DE MANTES »

Valeur : 2,00 F

Couleurs : bistre, brun foncé, vert, bleu

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par Pierre GANDON

Format horizontal 48 × 36,85
(dentelé 13 × 12)

VENTE

anticipée, le 12 février 1977; à PARIS;

générale, le 14 février 1977.

La critique ne soutient plus que la nature était, avant le XIX^e siècle, figée dans la peinture de sujet ou d'histoire. Mais même replacée dans une lignée, l'originalité de Corot apparaît dans « une fraîcheur de vision et une tendresse ingénue de cœur » en face du paysage.

Né à Paris en 1796, Jean-Baptiste Camille Corot, peu enclin à continuer le commerce de ses parents, obtient d'eux une rente pour se consacrer à la peinture.

De 1825 à 1828, il séjourne en Italie et exécute d'après nature des vues de Rome et de la campagne. Il y retournera en 1834 et 1843, et les amateurs préféreront longtemps ses toiles italiennes.

Il mène ensuite une longue existence de célibataire, fidèle à son art, à ses amitiés, à un intime secret. Il est devenu le portraitiste, aujourd'hui reconnu, et le peintre de sites, que l'aube ou le crépuscule voilent, après 1850, d'une sorte de « romantisme du rêve ou du souvenir ».

Un grand collectionneur fit en 1906 au Louvre une donation « symbolique de la continuité française ». Elle comprenait l'œuvre reproduite ici, qu'il avait rachetée dans les « fonds d'atelier » de Corot.

Ce « Pont de Mantes » est une toile qui date de 1868-1870. Elle témoigne de la dernière manière du peintre,

et de sa prédilection pour les paysages et les éclairages de l'Île-de-France.

Il venait depuis plus de quarante ans en cette vallée, chez ses amis Osmond et leurs neveux Robert. Jusqu'à sa mort en 1875, il se rendait souvent à Mantes, chez M^{me} Osmond, qui s'était retirée, depuis son veuvage, dans l'ancien quartier, maintenant détruit par les bombardements de 1944.

« Jamais la Collégiale et la Seine ne lui auront inspiré de plus belles toiles », écrit un érudit, qui nous montre Corot, à l'automne de 1872, « auprès de son amie pour fêter le cinquantième anniversaire de leur rencontre ».

Même sans « correspondance » sentimentale, cette toile baigne dans une atmosphère où se fondent, dans le jeu des ombres et de la lumière, le tremblement des feuillages, la profondeur des plans, le dialogue de l'eau et du ciel.

Dans notre « Musée imaginaire », le « Pont de Mantes » représente bien celui que Paul Jamot appelait en 1936, lors de la grande exposition Corot, « le délicieux brave homme de génie, qui fait, comme en se jouant, naître sous ses doigts, poésie, musique, enchantement ».

